Patrice Chéreau, *Les visages et les corps*, avec la collaboration de Vincent Huguet et Clément Hervieu-Léger

Valérie Nativel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/913>

DOI : 10.4000/doublejeu.913

ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 181-183

ISBN : 978-2-84133-424-7

ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Valérie Nativel, « Patrice Chéreau, *Les visages et les corps*, avec la collaboration de Vincent Huguet et Clément Hervieu-Léger », *Double jeu* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.913>

Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Patrice Chéreau, *Les visages et les corps*, avec la collaboration de Vincent Huguet et Clément Hervieu-Léger, Paris, Skira-Flammarion – Louvre éd., 2010.

À l'automne 2010, pour la troisième année consécutive, le Louvre donne carte blanche à un invité d'honneur. Patrice Chéreau, à la suite de Pierre Boulez et d'Umberto Eco, y propose spectacles et expositions et accompagne cette programmation d'un ouvrage intitulé *Les visages et les corps*. Plus qu'un catalogue d'exposition, ce texte se révèle être un journal de bord, donnant accès à un processus de création. Patrice Chéreau y refuse tout passéisme mais accepte malgré tout d'ouvrir ses archives, sa mémoire et son atelier.

Les visages et les corps entrelace textes et images. Quatre cahiers d'illustrations permettent de suivre les pas du visiteur parcourant les galeries du Louvre. Le premier mêle photographies de répétitions, dessins du père du metteur en scène et reproductions. Il suggère un univers visuel dont Patrice Chéreau dit se nourrir, glanant dans les journaux les éléments qui fécondent son imaginaire. Le deuxième cahier remplit plus strictement la fonction de catalogue d'exposition. On y consulte les reproductions des différentes œuvres sélectionnées par Patrice Chéreau et exposées dans le couloir des poules. Un choix éclectique où dialoguent peinture et photographie, classiques et contemporains. Si l'essentiel de ces œuvres est emprunté au Louvre, certaines sont prêtées par d'autres institutions, notamment *L'origine du monde*, sise au musée d'Orsay. Le troisième cahier donne un échantillon des archives Chéreau situées à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) : dessins préparatoires et notes du metteur en scène, esquisses de décors et de costumes de la main de Richard Peduzzi et Moidele Bickel. Ce cahier constitue un document rare, seule publication à ce jour donnant accès au riche fond d'archives déposé à l'abbaye d'Ardenne. Le quatrième cahier se compose de photographies des répétitions des différents spectacles proposés durant les quelques semaines de la manifestation : *In der Kindheit frühen Tagen*, avec Waltraud Meier, d'après les *Wesendonck* de Wagner ; *La nuit juste avant les forêts* de Koltès avec Romain Duris et *Mon corps, mon lieu*, travail chorégraphique mené par Thierry Thieû Niang avec des enfants, des adolescents et des personnes âgées.

Sept textes et entretiens viennent légender ces illustrations. Le premier d'entre eux se révèle le plus intéressant car le plus original. Patrice Chéreau s'y livre sous la forme d'un journal qui sous les apparences du carnet de bord flirte avec l'intime et se fait confession. Entre le 19 février (date de la discussion avec Henri Loyrette, président-directeur du Louvre) et le 28 mars 2010, Chéreau y consigne ses questionnements sur l'enjeu de cette invitation. Ce texte nous invite dans l'intimité du metteur en scène en nous ouvrant « le grand livre de [s]es souvenirs, là où est rangé tout ce qui peuple [s]es journées » (p. 61).

Trois entretiens reprennent des éléments connus du travail de Patrice Chéreau : années de formation, influences esthétiques et convictions politiques ; art de la direction d'acteur, importance de la narration et place capitale de l'écrit. Le premier de ces entretiens, « Les images et les mots », formule néanmoins une évolution essentielle du travail de Chéreau depuis le début des années 1980, à savoir le déclin de l'image au profit du texte à compter de la rencontre avec Bernard-Marie Koltès. Ce processus déjà décrit par Anne-Françoise Benhamou comme un deuil du visible¹ a pour corrélat une soumission à l'écrit assumée par le metteur en scène et dont le goût pour la pratique de la lecture à voix haute depuis le début des années 2000 est un des symptômes.

Enfin, trois courts textes éclairent la démarche de Chéreau invité du Louvre. Sous la plume de Sébastien Allard, conservateur chargé du commissariat de l'exposition, et de Vincent Huguet et Clément Hervieu-Léger, collaborateurs proches du metteur en scène, s'ébauche le portrait d'un homme en dialogue permanent avec l'art sous toutes ses formes.

Les visages et les corps constitue ainsi un document précieux par la qualité et l'originalité des illustrations qui y sont proposées. Ce « musée de papier » (p. 109) ne vise pas un public de spécialistes et sacrifie donc au retour sur certains aspects bien connus du travail du metteur en scène.

On aurait tort pourtant de minimiser la portée de cet ouvrage. En tant que trace d'une manifestation qui a été pensée comme un hommage réciproque des beaux-arts au metteur en scène, rare moment d'introspection de la part de celui qui refuse de regarder en arrière ou de formaliser une méthode, *Les visages et les corps* est une œuvre en soi. L'ouvrage prend acte d'évolutions majeures du travail de Chéreau. La première d'entre elles est liée à la place prise par le chorégraphe Thierry Thieû Niang qui cosigne aujourd'hui les mises en scène de Patrice Chéreau. La deuxième évolution paradoxalement actée par cet ouvrage illustré est le déclin de l'image. Enfin, le journal écrit de la main de Chéreau consacre un mouvement vers l'intime initié au début des années 1980, lors de la rencontre avec Koltès et Guibert d'une part, lors du passage au cinéma d'autre part. Le metteur en scène des années 1970, défenseur du théâtre public, a peu à peu cédé la place à un créateur nourri par des dramaturges faisant s'affronter l'individu et le monde. Il s'est mué en cinéaste, faisant une place de plus en plus large à un individu aux prises avec ses désirs. L'intime a gagné du terrain dans cette œuvre pluridisciplinaire jusqu'aux années 2000 et à ces lectures publiques de textes où par le biais d'auteurs contemporains (Duras, Guibert, Guyotat) Chéreau est remonté sur scène pour dire « je ». Si Chéreau jamais ne cède au

1. Anne-Françoise Benhamou, « Patrice Chéreau : la chair du visible », in *La scène et les images*, Béatrice Picon-Vallin (dir.), Paris, CNRS éd., 2001, p. 341-361.

goût du siècle pour la mise en scène de soi, son œuvre par des détours qui en font l'intérêt dessine une asymptote où fiction de l'intime et biographique se rejoignent dans un geste poétique dont *Les visages et les corps* est la trace.

VALÉRIE NATIVEL

La direction d'acteur, Frédéric Sojcher (dir.), entretiens avec Olivier Assayas, Youssef Chahine, Patrice Chéreau, Michel Deville, Karim Dridi, Bruno Dumont, Claude Lelouch, Daniel Mesguich, Serge Regourd, Paris, Archimbaud – Klincksieck, 2011.

Le principe de ce volume est une suite de rencontres organisées par les étudiants de l'université Paris 1, avec des metteurs en scène de cinéma et de théâtre, et centrées sur la question de l'acteur. Il y a quelques années, la revue *Études théâtrales* à Louvain avait publié un numéro passionnant, dirigé par N. T. Binh, sur la même question, mais resserrée au seul champ cinématographique². On ne détaillera pas ici les entretiens reproduits dans le volume qui nous occupe, mais on peut insister sur l'intérêt que prennent les conversations à partir du moment où, précisément, les expériences théâtrales et cinématographiques se font écho. Les développements des cinéastes, plus ou moins bien aiguillonnés par leurs interlocuteurs, en restent en effet souvent à la « rencontre magique » qui doit présider au travail entre réalisateur et comédiens ; par paresse, par habitude hélas face aux journalistes qui s'en contentent, ils auraient tendance à se cantonner à ces banalités, souvent, si le travail au théâtre (le leur ou celui qu'ils admirent chez les autres) ne venait donner une autre teneur à leurs réflexions. À cet égard, Daniel Mesguich et Patrice Chéreau, en particulier, dressent un panorama de la pratique actoriale en France, et lancent des idées à propos de la « direction d'acteurs » qui forment les meilleures pages du livre.

Tellement éloignés l'un et l'autre d'un discours à la mode sur l'incarnation et l'improvisation, forts d'une culture de la scène qui les a fait travailler dans des conditions bien différentes de celles des plateaux de cinéma habituels, ils apportent sur les comédiens, leur travail du texte, leur préparation, un regard passionnant. Mesguich, qui n'a jamais mis en scène pour le cinéma, mais qui a tourné une cinquantaine de films en tant qu'acteur, s'attaque en particulier à ce qu'il appelle « l'idéologie de l'authenticité ». À une question sur les mauvais traitements destinés à « mettre en condition » les acteurs, il répond :

2. *Études théâtrales*, n° 35, 2006, *La direction d'acteur au cinéma*, N. T. Binh (dir.).